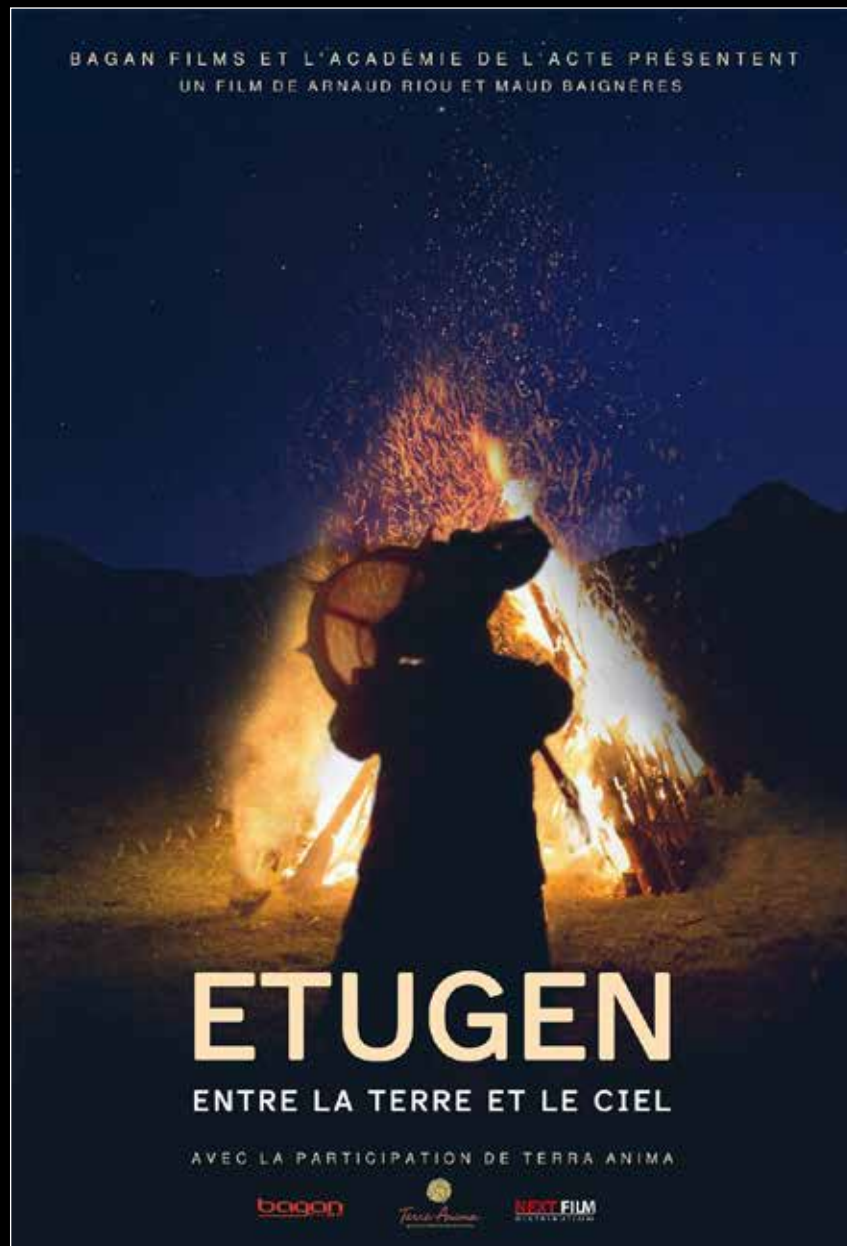


NATIVES

DES PEUPLES, DES RACINES

Entretien exclusif avec Arnaud Riou autour d'Etugen



version intégrale

Arnaud Riou

ETUGEN

pose un regard
chamanique
sur notre monde
moderne

Propos recueillis par Muriel Calventus et Jean-Pierre Chometon

Avec Etugen, Arnaud Riou et Maud Baignères ont réalisé un film dont l'esthétique splendide sert un propos qui lie les sagesses ancestrales et notre quête de sens postmoderne. Rencontre avec son initiateur



Quelles ont été les étapes qui vous ont amené à la réalisation d'*Etugen* ?

Etugen est né au Moulin de Beaupré, lors d'un dîner, alors que j'annonçais à une amie réalisatrice mon prochain départ pour la Mongolie. J'avais été reconnu chamane, quelques années auparavant, par Grand-Mère Ayengat et je devais me rendre en Mongolie pour participer à une grande cérémonie. Mon amie m'a simplement encouragé à me munir d'une caméra. Le déclic a été immédiat. J'ai su, à cet instant, qu'il ne s'agissait pas que d'emporter une caméra, mais de débiter le tournage d'un film pour le cinéma. C'est une longue aventure qui débutait. Un ami m'a conseillé de contacter Maud Baignères, une réalisatrice dont il connaissait le talent. Notre complicité a été immédiate. Par une jolie synchronicité, Maud avait en projet de réaliser un documentaire sur le chamanisme et envisageait de me contacter pour intervenir sur ce film. Nous nous sommes entendus immédiatement. Le film s'est construit en chemin. Nous avons réuni une équipe soudée, avec Balthazar Morvan, le chef-opérateur, Mathias Sigonneau, l'ingénieur du son, et Chloé Nicolas, la cheffe monteuse, et nous sommes partis en Mongolie. Le tournage nous demandait d'être intuitifs et agiles car les chamanes sont assez pudiques quant à la présence d'une caméra lors des cérémonies. Ayant été reconnu chamane par Grand-Mère Ayengat, cheffe spirituelle mongole, l'approche a été plus facile avec les chamanes et j'ai eu carte blanche pour ce tournage. Ainsi, nous avons filmé les cérémonies, recueilli des témoignages de chamanes, et tourné des images époustouflantes dans les steppes de Mongolie. À la fin de notre tournage, nous n'avons pas voulu en rester là et avons souhaité élargir le film à d'autres traditions chamaniques. J'ai lancé un financement participatif pour trouver des fonds et nous sommes repartis en tournage. Le film s'est élargi à d'autres traditions, lakotas, japonaises, maoris, amazoniennes.

Cela signifie-t-il que la construction du film s'est faite au fur et à mesure, sans plan de départ particulier ?

Oui, je suis parti au départ sans maison de production, sans équipe, sans budget ! Tout est arrivé en cours ! J'ai rencontré le producteur, Patrick Hernandez, de Bagan Films, en cours de route, puis Next Film qui distribue le film. Le projet s'est monté petit à petit. C'est un mode de création auquel je tiens. Créer en avançant. Ainsi, le film est guidé. Il est porté par un flux naturel et nous invite continuellement à nous réinventer tout en restant très ouverts à ce que la vie nous propose. La crise sanitaire est arrivée en cours de tournage, au moment où nous nous préparions à partir en Amazonie, après plusieurs mois de repérage. Ne pouvant plus voyager à l'autre bout du monde, il nous a fallu réinventer le film. Nous avons alors tourné en France. Plutôt que de vivre cette crise sanitaire comme une fatalité, j'en ai fait une opportunité. C'est dans ma nature. Nous avons tourné en France, en Suisse, en Belgique.

Nous avons évoqué les liens entre le chamanisme et la santé, l'écologie, les traditions et le monde moderne. J'ai alors interviewé d'autres personnalités, comme Thierry Janssen, Guibert del Marmol, Frédéric Lenoir, Ernst Zürcher, Olivier Chambon, pour apporter un regard scientifique, médical, philosophique et pragmatique, sur cette dimension du chamanisme. Le film s'est enrichi au fil des rencontres pour élargir son message et toucher un plus large public. *Etugen* est un film libre et audacieux dans la façon dont il a été tourné.

Comment avez-vous choisi le titre *Etugen* ?

Le titre a été trouvé dans le bus entre Oulan-Bator et le lac Khovsgol. J'ai demandé à Grand-Mère Ayengat de choisir trois mots qu'elle aimait en Mongol. Je ne lui ai pas dit que je cherchais un nom pour le film. La langue mongole est assez difficile, il s'avère qu'« *Etugen* » est le seul que

▶ j'arrivais à prononcer correctement. J'ai donc choisi ce titre, avant-même qu'elle me révèle qu'Etugen était, en Mongolie, le nom de la déesse de la Terre. Un vrai signe auspiceux !

Comment décririez-vous le chamanisme à quelqu'un qui n'en a jamais entendu parler ?

Le chamanisme est la voie qui établit le lien entre le monde visible et le monde invisible. En ce sens, c'est une voie qui nous révèle à notre véritable nature.

Etugen traite principalement du chamanisme. Quelles sont les distinctions entre le chamanisme et ce qu'on appelle néochamanisme ou chamanisme contemporain ? Quelle vision avez-vous de ce nouveau chamanisme émergent ?

C'est une question importante, surtout dans cette période chaotique, où chacun cherche à se raccrocher, à retrouver le sens de sa vie. J'ai eu la chance de passer vingt ans de ma vie avec des chamanes du monde entier, et donc de percevoir ce qu'est le chamanisme dans les différentes traditions. Il existe tant de voies chamaniques. Il y a un monde entre le chamanisme amazonien, qui s'appuie sur les plantes-médecine, le chamanisme mongol qui fait parler les relayeurs, le chamanisme africain, le chamanisme amérindien, et notre chamanisme celte. Les pratiques et rituels sont très différents. Au fil des siècles, les peuples premiers ont maintenu ce chamanisme originel au sein de leurs traditions, souvent malgré des obstacles très importants, notamment en Mongolie. En Occident, le développement de la chrétienté, les croisades au XII^e siècle ont totalement éradiqué le druidisme qui était notre forme ancestrale de chamanisme. La religion a interdit les rituels, chassé les sorcières, brûlé les chamanes, démantelé le sacré de la forêt à l'église. Les druides ont disparu emportant avec eux leur sagesse.



Religion et chamanisme sont très éloignés. Les religions nous invitent à nous inspirer de l'histoire d'un maître pour adopter une vie vertueuse. Elles s'inspirent de l'histoire du Christ, du Bouddha, ou du Prophète, alors que le chamanisme nous invite à plonger en nous-même. C'est une approche chaotique qui emprunte des voies très différentes. Le chamanisme est transmis par la tradition orale et exige un très long apprentissage. Le chamanisme celte a presque disparu, mais ne s'est pas pour autant définitivement éteint, loin de là.

Depuis la nuit des temps, les êtres humains ont besoin d'établir un lien avec leur environnement et avec leur propre nature. Ils ont besoin d'explorer la dimension invisible de leur existence pour mieux appréhender la dimension visible. Ils ont besoin d'être reliés à leurs racines, à leurs ancêtres, ils aiment connaître et développer leur pouvoir ; le pouvoir de guérison, de réparation, de communication avec l'invisible. Beaucoup ne trouvent pas ces réponses dans les religions traditionnelles. C'est pourquoi, dès les années 1960-70, nous avons commencé à nous ouvrir à différentes formes de voies spirituelles orientales, dont la méditation, le zen, le bouddhisme, le tantrisme, puis le chamanisme. Dans le même temps, nous nous sommes intéressés à la psychologie positive, à la physique quantique, aux neurosciences, et aux traditions explorant la nature de l'esprit par la voie des plantes, des psilocybes, des champignons, qui font partie aussi de notre culture ancestrale. C'est une voix d'ouverture à la conscience. Ce sont de ces explorations, d'une envie de nature et d'une quête d'exotisme, qu'est née une voie spirituelle inspirée du chamanisme, que nous avons appelé néochamanisme. Le néochamanisme n'explore souvent le chamanisme qu'en surface et beaucoup de ses praticiens n'ont pas suffisamment exploré leur propre univers intérieur. Dans ce cas, le néochamanisme peut être une fuite de la réalité, là où le chamanisme, au contraire, nous aide à nous incarner pleinement dans la réalité et à prendre notre place, à nous incarner pleinement.

Pour autant, aujourd'hui, nous entrons dans une ère d'unité. Nous sommes en quête de congruence et d'approche globale. Cette ouverture aux différentes voies peut faire évoluer notre rapport à l'écologie, à l'économie, à la médecine, qui ne devient plus parallèle mais intégrative. On peut s'intéresser au chamanisme en croisant ses expériences avec la psychologie, les constellations familiales, la philosophie, le tantra, ou la méditation. Ce n'est pas contradictoire, c'est au contraire très complémentaire. Le chamanisme est tout sauf clivant et sectaire. C'est donc une alternative pertinente que d'explorer les différentes formes de chamanisme qui existent dans le monde, les confronter, apprendre de l'une et de l'autre. Dès lors que notre démarche est sincère, que nous faisons preuve de respect pour les traditions authentiques et d'humilité, dès lors que nous ne papillonons pas, que nous acceptons d'apprendre et que nous évitons de mélanger les sources, alors nous pouvons aborder de nouvelles formes d'apprentissage.

Comment faire pour que la recherche de sens actuelle ne contribue pas, paradoxalement, à une perte de sens ? À titre d'exemple, nous achetons des pierres semi-précieuses pour nos pratiques, sans connaître les conditions dans lesquelles elles ont été extraites, la sauge blanche subit une surexploitation et n'est plus du tout cueillie dans le respect des traditions ancestrales... C'est une vraie question, nous traversons une période de transition. L'Occident manquait cruellement d'une dimension spirituelle, alors les Occidentaux se sont mis à acheter des



plumes parce que les Amérindiens en utilisent, ou à prendre des pierres pour se faire du bien, ou encore acheter un tambour pour partir à la recherche de son animal totem. Il y a, bien sûr, des abus et beaucoup de consommateurs du chamanisme qui n'en resteront qu'en surface. Ce phénomène nous a déjà touchés avec le bouddhisme. Je vois combien les statues de Bouddha en résine ont trouvé leur place dans les salons et dans toutes les jardineries et grands magasins de décoration. Même si ceux qui les achètent seraient bien incapables de parler du bouddhisme ou ne connaissent pas son histoire. Je reçois, tous les jours, des messages de personnes qui me demandent comment rencontrer leur animal totem, comment faire une quête de vision, comment recouvrer les fragments de leur âme, ou se reconnecter à leurs vies passées. Dans beaucoup de cas, c'est une fuite. Je les renvoie toujours à l'essentiel : quelle est leur motivation ? Pourquoi veulent-ils faire cela ? S'il s'agit juste de décorer sa maison ou de se donner un style, c'est vain et inutile. Mais s'il s'agit non seulement de prendre soin de soi pour pouvoir prendre soin du monde, alors l'intention peut être approfondie. Lorsqu'on s'aventure sur la voie chamanière, on prend ses responsabilités, on gagne en autonomie, en pouvoir. C'est aussi pour cette raison, que depuis la nuit des temps et encore aujourd'hui, le chamanisme effraie les pouvoirs établis. Le praticien chamanière va se poser les questions simples que pose le chamanisme. Le chamanisme nous invite à explorer les causes de nos maladies, de nos obstacles, de nos épreuves, d'en comprendre le sens. Le chamanisme nous aide à nous relier à la nature, à soigner notre alimentation, à s'affranchir d'une existence trop urbaine, trop chimique, ou trop mécanique. Cesser de n'être qu'un consommateur, pour devenir un être humain dans toute sa puissance. Et cet être humain se relie à la source, au sens de son incarnation. Les pierres ou la sauge ne peuvent pas être des artefacts pour pallier un manque d'équilibre. Toutes les formes de chamanisme nous amènent à l'équilibre ; l'équilibre de la santé, l'équilibre alimentaire, l'équilibre des

relations. On a besoin de retrouver cet équilibre. Ce qui nous purifie, au-delà des pierres et de la sauge, c'est la transformation de notre métabolisme. Cela passe par un changement d'attitude. Nous avons besoin d'avoir une attitude saine, et la sauge, les pierres, le tambour, viennent uniquement soutenir, ce sont des outils. Quel sens cela aurait-il de porter des bijoux de protection chamanière en or qui viennent de mines exploitées au Brésil et dont l'orpaillage illégal est responsable de la déforestation ou de la pollution des rivières ? Le chamanisme nous invite à la congruence et à la responsabilité. Aujourd'hui, de plus en plus de personnes, heureusement, s'intéressent sincèrement au chamanisme. Il y a un côté folklorique, mais il y a aussi, chez beaucoup, une véritable honnêteté.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ou surpris dans l'apprentissage auprès des chamanes que vous avez rencontrés ?

J'ai rencontré des hommes et des femmes simples, humbles, et qui s'interrogent sur notre place dans le monde. Ce ne sont pas des donneurs de leçons. Donc, curieusement, ce qui m'a le plus impressionné, c'est leur simplicité, leur accessibilité et leur humilité. Ils sont imprévisibles, ils sont très vivants, humains et spontanés. Ils sont très à l'écoute de ce qui est juste pour eux et pour le monde. Ils incarnent la joie.

Vous avez des origines celtiques. Cela n'aurait-il pas été intéressant aussi qu'il y ait un druide dans Etugen pour faire ce lien entre ces différents univers ?

Si, bien sûr, le druidisme est d'une richesse insoupçonnée, il a été très affecté, mais il perdure encore à l'abri des regards. Il y a une culture druidique en France, en Bretagne, bien sûr, mais dans d'autres régions de France et d'Europe. C'est vrai que je n'ai pas interviewé de druides dans le film. Je l'incarne à ma façon, puisque c'est aussi ma tradition. Mais je ne suis pas druide. Le druidisme mériterait un film à part entière.



▶ **Dans *Etugen*, on rencontre plusieurs personnalités du monde spirituel, et parmi elles, cela peut être assez surprenant, un PDG. Pourquoi était-ce si important pour vous d'avoir Marc-Henri Beausire dans le film, et quel est le rôle des entreprises aujourd'hui dans ce monde en transition ?**

J'ai souhaité que ce film ne soit pas qu'un film ethnologique sur le chamanisme. C'est un regard porté aussi sur le monde moderne. En ce sens, Marc-Henri Beausire et Peter Bal ont toute leur place. Ce sont des dirigeants modernes qui font chaque jour des choix stratégiques dans le monde moderne ou industriel en s'inspirant de la sagesse et du chamanisme. Quand j'ai tourné *Etugen*, j'ai pensé à la diversité du public qui viendrait voir le film. Je n'avais pas envie qu'*Etugen* soit

stigmatisé comme « film spirituel », uniquement orienté sur le chamanisme. *Etugen* est à l'image du monde moderne. Nous pouvons tisser des liens entre ce qui se passe au fin fond de l'Amazonie et ce que peut faire par exemple le PDG du Coq Sportif pour respecter la Terre. Et cela dans une approche qui intègre une réelle écologie, une réelle quête de sens et une réelle quête de vision. Pour moi, c'est une façon d'unir ces mondes et pour que chacun puisse se retrouver dans le film. Peter Bal, Ernst Zürcher, Thierry Janssen, Marc-Henri Beausire, sont des figures très pragmatiques. Elles incarnent cette modernité. *Etugen* n'est pas qu'un film sur le chamanisme, c'est un film sur l'humanité. Le chamanisme ne doit jamais nous enfermer.

Dans *Etugen*, vous établissez le lien entre la spiritualité et la préservation de l'environnement. Que pouvons-nous faire pour retrouver et préserver ce précieux lien à la nature ?

C'est une question clé soulevée par le film. On s'attend souvent à ce que les messages des chamanes soient des messages ésotériques, complexes. Mais tous ont des messages très simples. Quand on appelle nos oracles avec les chamanes de Mongolie, que l'on reçoit les messages de nos ancêtres ayant vécu au douzième ou au treizième siècle, les messages sont tous les mêmes. Nous vivons sur cette planète qui est en danger. Si nous ne changeons rien de nos habitudes, nous courons vers la fin de l'humanité. La spiritualité est une voie qui apporte des réponses pragmatiques aussi en termes d'écologie.

Bien sûr, la spiritualité peut être une fuite pour ceux qui ne trouvent pas leur place dans le monde matériel. Beaucoup de gens ont du mal à s'incarner dans la matière. Ils aspirent à dialoguer avec les anges en oubliant leur responsabilité sur cette planète. Notre génération a une responsabilité très importante. Pratiquement tous les chamanes situent un point de rupture, de non-retour en arrière possible, autour de 2050. C'est-à-dire qu'à ce point, quels que soient nos efforts, s'il n'y a pas eu un changement de direction à 360 degrés, nous ne pourrions plus revenir en arrière. Ce point de rupture passe par la technologie qui a été, dans un premier temps, au service du progrès. On a inventé la technologie pour vivre mieux. Puis est venue une ère où la technologie qui était à notre service est devenue maître du monde. Aujourd'hui nous nous retrouvons à son service, avec l'intelligence artificielle, les métavers, l'hypercontrôle, le contrôle facial et les privations de liberté ; nous nous exposons à une civilisation où les puissants sur le plan économique feront la pluie et le beau temps.

Ce qui se passe en Chine en est l'illustration aujourd'hui, avec le crédit social par exemple qui fait que, sans aucune intervention humaine, en fonction de notre obéissance au pouvoir, nous perdons ou gagnons des points de crédit social. L'intelligence artificielle pourrait nous conduire à ce point de non-retour. C'est une perspective que l'on retrouve dans des prophéties qui ont 1000 ou 5 000 ans. Donc, aujourd'hui, c'est du ressort de notre responsabilité, nous devons choisir quelle société nous voulons. Cela nous oblige à être militants. Ce qui est encourageant, c'est que de plus en plus d'hommes et de femmes prennent conscience de la gravité de la situation et refusent cette fatalité. Il n'est plus temps d'opposer la spiritualité à la matière, l'écologie à l'économie, la sobriété à l'abondance. Nous avons besoin de choisir notre monde.

Le mois dernier, nous avons organisé une grande marche pour l'Amazonie. Je me suis beaucoup investi dans ce mouvement. Ce n'est pourtant pas ma nature de manifester, je suis plutôt solitaire. Pour autant, c'est notre rôle à tous de nous engager socialement, d'inventer des oasis, de

nouvelles formes de résilience, de vie alternative. Nous avons besoin de colibris. Les initiatives se développent ici et là. Il est temps que les êtres humains conscients de leur responsabilité, s'engagent. On s'engage déjà dans la façon dont nous consommons. Un vêtement est porté en moyenne sept fois avant de terminer sa vie à la poubelle. Nous devons changer cela. Il ne s'agit pas pour autant de retourner à l'éclairage à la bougie comme certains cyniques veulent le croire. Il s'agit juste de prendre notre responsabilité, de poser le besoin véritablement avant d'acheter. Nous avons le choix, c'est important de le faire. Faisons en sorte que l'évolution technologique aille de pair avec une évolution philosophique et spirituelle. C'est indispensable. Le monde a besoin de cohérence dans les principes. Ce ne sont pas les gouvernements qui nous feront évoluer. C'est au peuple d'affirmer ce qu'il veut.

À propos du changement de paradigme qui est en cours, les savoir-faire, les savoir-être et les savoirs des peuples autochtones ont une place importante. Notre monde occidental aujourd'hui émet beaucoup de réserves par rapport à cela ; certains continuent de voir les peuples autochtones comme des arriérés, des primitifs. Notre rôle n'est-il pas aussi d'accompagner cette réflexion et intégration ?

À Rio et à Brasilia, les autochtones, les leaders spirituels, les chamanes qui vivent dans la forêt sont considérés comme des SDF, et lorsqu'ils viennent en France, ils deviennent des icônes. Pour moi, ils ne sont ni les uns ni les autres. Ce sont des êtres humains qui ont gardé le lien avec une forme de sagesse à laquelle nous avons besoin de nous relier. Et souvent, quand on pose un jugement sur le chamanisme, la question que je pose est : « Que connais-tu ? Qu'as-tu expérimenté ? » Est-ce qu'on a déjà eu une expérience chamanique ? C'est de cela que l'on a besoin, de faire cette expérience d'ouverture de conscience, de s'approcher de ces enseignements pour voir comment ils peuvent nous aider au quotidien. Il est certain que je suis un homme actif, de mon temps, mais si je n'avais pas le support des pratiques chamaniques, je ne pourrais pas autant agir, je n'en aurais pas la motivation. C'est grâce à cette énergie qui m'est donnée par les pratiques chamaniques, cette vision, cette clarté, que je trouve l'énergie de faire ce que je fais. Le chamanisme nous permet de mieux nous comprendre, de mieux nous connaître, de mieux percevoir le monde. Je suis quelqu'un de pragmatique et j'encourage aujourd'hui les gens à s'intéresser. J'ai interviewé dans le film des intervenants aussi pragmatiques que Marie-Estelle Couval, d'Iris, école de l'intuition, Kevin Finel, président de l'Arche école d'hypnose, Olivier Chambon, médecin psychiatre. Il y a des études qui existent par milliers. Plutôt que de dire « j'y crois, je n'y crois pas », il faut avoir cette curiosité et s'intéresser.



Que diriez-vous à propos de la spiritualité dans notre société ?

Notre monde moderne est en quête de spiritualité, c'est-à-dire en quête de se relier à une dimension beaucoup plus grande. Les chiffres sur la souffrance au travail, le nombre de burn-out, de dépressions, sont considérables. Un actif sur trois est concerné et 25 % des salariés font un ulcère de l'estomac. Nous avons besoin de nous intéresser à ce qui nous rend si mal ; et ce qui nous rend si mal, c'est le manque de sens et le manque d'utilité. Si on ne sait pas en quoi on contribue à rendre le monde meilleur, on finit par se perdre à un moment ou un autre. Tous les chamanes le disent : un être coupé de son essence meurt. Même les études scientifiques nous montrent qu'un être humain qui est coupé du sens de sa vie entre en dépression. Le sens de la vie est un moteur incontournable, et ce qui nous fait le plus de bien, sur terre, c'est de prendre soin. Ce qui nous nourrit, c'est de prendre soin de sa famille, de son village, de son jardin, de ses animaux, de sa communauté, de ses lecteurs, de son couple, de soi. Et si nous n'avons pas la possibilité de prendre soin à partir de notre talent, nous déprimerons à un moment ou à un autre. C'est le message fort d'Etugen : inviter chacun à trouver la meilleure façon dont il peut prendre soin, à sa façon.

Quel est votre ressenti final sur l'expérience Etugen ? Est-ce qu'il y aura une suite ?

Aujourd'hui, je suis tellement heureux que ce film existe. Tellement heureux et excité à l'idée de le présenter au public. Je suis émerveillé de l'accueil du public. Nous avons rencontré plus de cinq mille personnes pour les

avant-premières. Des salles pleines, des standing ovations, des spectateurs en larmes, surtout parce que le message d'Etugen résonne dans leur propre cœur.

J'ai écrit une quinzaine de livres, mais ce parcours n'a rien à voir. Là, il s'agit d'un engagement corps et âme de quatre ans. J'y ai mis toute l'énergie que j'avais. C'est une équipe nombreuse, c'est un investissement énorme, mais je sais pourquoi je le fais. Donc, est-ce qu'il y aura une suite ? On va déjà accompagner, j'ai confiance dans le succès du film. Ce qui me tient à cœur, c'est de transmettre un message. C'est quelque chose qui m'anime et c'est ce qui me donne l'énergie pour avancer, jour après jour. Je crois que les gens le sentent, parce qu'ils s'approprient le film. Ils le défendent, en parlent. Je n'ai pas eu l'impression de faire ce film seul. Il y a huit cents personnes au générique, et c'est toute cette conjugaison qui fait qu'ensemble, nous l'avons fait. C'est vraiment comme cela que je le vis ●

POUR ALLER PLUS LOIN

- <https://arnaud-riou.com>
- <https://www.etugen.fr>
- <https://www.terreanima.com>

À NOTER

Muriel Calventus est présidente de l'association One Conscience Environnementale <https://www.facebook.com/oneconscienceenvironnementale/>



SOUTENEZ LES PEUPLES RACINES,

abonnez-vous à la revue

NATIVES

DES PEUPLES, DES RACINES

Natives est le premier média grand public consacré aux peuples racines et aux racines des peuples.

▪ **Abonnements 1 an, 2 ans ou plus,** version papier ou numérique.



▪ **Commandez notre recueil.**

Ce premier recueil regroupe les trois premiers numéros aujourd'hui épuisés



Le recueil — 408 pages

Abonnements et commandes de numéros uniquement sur :

www.revue-natives.com

